

13 janvier 2019
1^{er} dimanche après l'Épiphanie
Josué 3, 5-14, 17

PRÉDICATION

Nicolas avait rêvé d'être ébéniste. Réaliser quelque chose de beau et d'utile de ses dix doigts, travailler ce matériau noble, vivant, pour qu'il devienne table, chaise, secrétaire. La vie en a décidé autrement. Je dis la vie, mais en vrai, c'est la maladie qui a décidé pour lui : hernie discale, à 15 ans. Récidives multiples et complications à venir. Il a fallu apprendre à vivre avec la douleur, apprendre à l'apprivoiser, apprendre à continuer de rêver et d'inventer sa vie. Plus tard, il a rencontré l'amour. Il est devenu papa. « Dieu est ma force ! » Il a appelé son enfant du nom de Gabriel. Il roule les bus des écoliers. C'est son métier, à responsabilité. Parfois il peine, métier dévalorisé, déconsidéré, patron qui en demande toujours plus. Sa vie de famille n'est pas toujours simple, des hauts, des bas, la lutte pour arriver à s'en sortir, sans autre prétention que de grandir, dans la confiance en Dieu. Aujourd'hui, un grand défi l'attend. Il s'est vu proposer un poste de formateur dans sa boîte. Devenir formateur : quelque chose résonne en lui avec ce projet. Partager son savoir avec d'autres, c'est quelque chose qu'il aime faire. Mais voilà, il faut partir se former, à l'autre bout de la France, et donc mettre en péril un équilibre familial et professionnel déjà fragile. Cela vaut-il le coup ? Qu'est-ce qui pourra l'encourager dans ce passage vers quelque chose de neuf ?

Lecture de Josué 3, 5-14, 17

C'est un coffre de bois, recouvert d'or, orné de chérubins, et il abrite les tables de la Loi : l'arche d'Alliance. Voilà le signe visible pour les hébreux que Dieu est au milieu d'eux. Un signe, l'arche, et une parole qui vient fortifier Josué au seuil de l'entrée en terre promise, au passage du Jourdain : « Moi, le Dieu vivant, je serai avec toi, je te grandirai. »

Frères et sœurs, et nous, au seuil de nos passages et de nos traversées, à quoi reconnâitrons-nous aujourd'hui que le Dieu vivant est au milieu de nous ?

Qu'est-ce qui signe la présence de Dieu au cœur et au creux de nos vies, et nous permet d'aller de l'avant ? Des mots ? Des rites ? Des récits ? Des souvenirs ? Des personnes ? Des manières d'être et de vivre ?

« Je serai avec toi ». Ces mots nous les avons déjà entendus et reçus : ce sont les mots mêmes de Jésus, ceux que nous aimons rappeler avant chaque baptême « Et voici, moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Car pour nous, c'est le baptême, geste et parole d'amour et d'alliance de la part de Dieu en Jésus-Christ, qui nous signifie aujourd'hui, et chaque jour que Dieu fait, que Dieu est au milieu de nous, vivant, pour nous faire naître, pour nous « grandir » à nos yeux et aux yeux de nos prochains, pour nous aider à devenir chaque jour un peu plus qui nous sommes, pour nous faire passer à pieds sec le Jourdain de nos vies.

« Dieu vivant au milieu de nous » : comment recevoir cette réalité si mystérieuse comme une dynamique de vie, en nous laissant éclairer ce matin par l'histoire de Josué ?

1. Josué, oublié, conquérant, sauvé... ou comment découvrir que le Dieu vivant au milieu de nous est le Dieu Sauveur

Il faut bien avouer que Josué, ce n'est pas celui dont nous avons retenu les exploits. Josué, c'est plutôt celui que l'histoire a oublié. Abraham, d'accord. Moïse, bien sûr. Voilà les grands de l'histoire du peuple hébreu. Mais c'est tout de même Josué qui va finaliser et concrétiser la promesse faite à Abraham et à Moïse. Mission difficile, souvent ingrate ! J'ai beaucoup de tendresse pour Josué, qui fait le job, sans en récolter de gloire ! Il ressemble à l'idée du désintéressement que l'on aimerait incarner...

Nous nous heurtons alors à l'autre visage de Josué, bien plus brutal. Car Josué, c'est aussi l'homme de la conquête. Et si nous le laissons de côté aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'on a du mal à interpréter avec justesse ce qu'il représente en tant que premier conquérant de la terre sainte, avec toutes les réalités violentes qui s'y rattachent et auxquelles nous aimerions échapper.

Il y a donc Josué l'oublié, Josué le conquérant, et un troisième Josué, celui qui signifie par son existence et par sa mission que Dieu sauve ! En effet, dans le Deutéronome, nous apprenons que Josué a changé de nom. Avant d'être rebaptisé ainsi par Moïse, il s'appelait Osée, c'est à dire « délivrance ». Peu de personnages

bibliques sont renommés, et nous sommes donc tout particulièrement attentifs au sens que prend ce changement de nom : Josué, Jésus, même racine, même signification, « Dieu sauve ».

Josué, c'est donc celui qui nous fait prendre conscience que ce Dieu vivant au milieu de nous, c'est d'abord le Dieu sauveur. Et c'est parce que je ne me sauve pas moi-même que je peux entreprendre la traversée périlleuse du Jourdain. C'est parce que je me suis précédé et poussé par le Dieu sauveur que je vais pouvoir me jeter à l'eau de tous les petits et grands défis qui me mettent en mouvement et qui me permettront, sans fin, de commencer d'entrer encore et encore dans la terre de la promesse.

2. Joie et inquiétude des commencements, ou comment découvrir que le Dieu vivant au milieu de nous est le Dieu de l'Alliance

Nous sommes prévenus dès le début du chapitre 3, « vous n'avez pas encore passé par ce chemin ». Dans notre traversée, la route n'est pas tracée d'avance devant nos pas. « Traverser le fleuve » est un verbe utilisé en hébreu qui peut aussi évoquer l'accouchement. Entrer en terre promise avec Josué, c'est donc accueillir une nouveauté qui n'en finit pas de nous appeler à commencer, à créer, à naître.

Or la nouveauté, le commencement, avec tout ce qu'ils ouvrent de promesses et de projets, est aussi ce qui nous fait peur : Est-ce que saurai ? Est-ce que je pourrai ? Est-ce que je réussirai ? Et si je me trompais ? Et si l'eau me submergeait ?

Le Dieu vivant nous permet d’apprivoiser ce commencement perpétuel, ce chemin inédit, et de nous en réjouir, parce que Dieu fait alliance avec l’être humain. Le passage du Jourdain signifie particulièrement cette alliance marquée par les eaux « coupées ». En hébreu, faire alliance se dit « couper une alliance », parce que, raconte la Genèse, on coupait des animaux en deux et chacune des deux parties de l’alliance prenait un des morceaux coupés, appelant sur elles le sort réservé aux animaux si elles ne respectaient pas l’alliance.

Le récit de Josué nous rappelle que nous sommes partenaires de l’Alliance, en capacité de faire face de manière responsable à des situations inédites, équipés pour prendre au sérieux ce que nous découvrons et pour accueillir la singularité de ce qui se présente à nous. La confiance que Dieu place en nous, et que nous pouvons placer en lui, rendent possible l’élan vers la nouveauté et l’exploration de voies inédites.

Nicolas a demandé le baptême pour Gabriel. « Quel prénom avez-vous choisi pour votre enfant ? », a demandé le pasteur. « Gabriel », cela veut dire « Dieu est ma force ». Ce jour-là, Nicolas a prononcé un engagement devant Dieu. Ce n’était pas facile de trouver les bons mots, mais ce qu’il a essayé de dire, c’est qu’il souhaitait accompagner son enfant en l’aimant tel qu’il est, quoi qu’il traverse, quoi qu’il fasse. Et que c’est en Dieu qu’il trouverait la source de cet amour indéfectible. « Tu es mon enfant bien-aimé ». Cette parole rappelée le jour du baptême de Gabriel, il l’a reçue pour lui aussi. Il a décidé d’entreprendre sa formation, porté par le Dieu vivant dont l’amour nous enveloppe, quelles que soient les eaux par lesquelles nous passons et les renouveaux qui nous attendent !

Prière

Dieu, notre commencement et notre fin,
sois notre point de départ et notre destination
et accompagne-nous durant le trajet de ce jour.

Que nos mains servent à l’œuvre de ta création ;
que nos vies contribuent à transmettre aux autres
la vie nouvelle que tu donnes à ce monde,
par Jésus Christ, le Sauveur de tous.

Cantiques

ALL 23-10 « Nos cœurs pleins de reconnaissance »

ALL 47-20 « Je me confie en toi »

Marianne Renaud, pasteure à Yutz